

Des figures inquiètes et inquiétantes

La peinture de Guy Calamusa se déploie entre réel et fantastique dans des espaces où se rencontrent, se mélangent, s'entrecroisent, planent en leur envol des éléments et créatures d'un monde à la fois naturel et imaginaire. D'un scénario composite, les narrations sont tracées avec un très habile art du dessin lequel est ravivé par des taches, transparences et densités chromatiques sans jamais alourdir le geste graphique qui tout en esquisse anime la toile - et en particulier le papier - avec force et élan poétique.

De ces compositions émergent des figures, images, symboles vivaces, joyeux et pleins de grâce, parfois aussi inquiets, mystérieux et tourmentés. Certains éléments semblent évoquer la mémoire et les espaces d'une enfance intensément vécue dans un quartier populaire de Casablanca, au Maroc, au sein d'une famille originaire de Sicile et bien intégrée dans le milieu local. Et c'est peut-être parce que moi aussi j'ai des racines siciliennes et ai intensément vécu au Maroc que je retrouve dans l'œuvre de Calamusa des échos d'un imaginaire afro-méditerranéen où les horizons heureux, les paradis perdus, les bribes de légendes, s'entrelacent avec les souffrances humaines, les solitudes et les réflexions sur notre devenir. Et quand des traits forts et sombres traversent et découpent l'espace, il suffit d'une branche d'arbre fleuri, d'une feuille, la silhouette d'une maison, une libre course d'animaux, un lointain horizon, un envol d'oiseaux pour égayer la narration et accompagner les souvenirs ainsi que les existentielles interrogations « *d'où venons-nous ? qui sommes-nous ? vers où allons-nous ?* ».

Dans ce psychodrame visuel, la présence des êtres-animaux et de la Nature est donc fondamentale. En particulier, dans toute l'œuvre de Calamusa prédomine le rôle des oiseaux qui s'immobilisent, sautillent et traversent les espaces tels des messagers ailés ainsi qu' il en a toujours été dans la riche tradition populaire en Méditerranée où la métaphore ornithologique s'enchevêtre avec les histoires et vicissitudes humaines.

Il y a quelques années le peintre écrivait : « *la Nature est si généreuse et l'homme si destructeur, avide de gains* ». Ceci est encore plus vrai aujourd'hui qu'incertitudes, avidités, destructions pèsent sur le monde... Et c'est peut-être pour cela que dans les travaux récents de Calamusa on voit apparaître des êtres étranges, des figures très inquiètes et inquiétantes qui, dans leur composition physique et rituels des gestes, semblent à la recherche d'un Éden perdu, d'un rapport apaisant, une délivrance, ou un rachat en un ailleurs lointain.

Cet univers d'êtres-animaux étrange, énigmatique peut désorienter. Cependant, le travail de Calamusa possède une grande cohérence thématique, stylistique, une originalité dans la narration. Il réussit à traduire son propre monde émotionnel fait de bribes de souvenirs, d'inquiétudes et réflexions personnelles en une chorégraphie de symboles, traits et images qui, par-delà leur subjectivité extrême, communiquent des métaphores universelles.

Et, ceci, est le propre de tout vrai travail artistique !

Toni Maraini,
Rome Février 2022